L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 12 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI MATIN, 14 FEVRIER.

FEUILLETON.

Commencé le 10 Février.

LE DÉMON

—DES—

MONTCHEVREUIL.

—PAR—

M. DE LESCURE.

II

MONSIEUR CABUCHE.

Cependant, les souverains alliés, ayant pesé la revue de leurs troupes qui, après une halte de repos, allaient reprendre le chemin de leurs cantonnements, s'étaient dirigés eux-mêmes vers le lieu de leur résidence.

Les états-majors brodés, chamarrés, emplumés, s'étaient rangés chacun derrière leur chef respectif. Le roi de Prusse était allé s'installer à l'Hôtel du prince Eugène, rue de Lille, 84; l'empereur Alexandre allait recevoir l'hospitalité du prince de Talleyrand, qu'il avait acceptée, dans les circonstances suivantes.

Le succès de l'invasion avait été si imprévu, si au dessus des espérances de ses chefs, qu'il leur laissait craindre quelque surprise du sort, quelque retour offensif de la fortune. Aussi étaient-ils plus étonnés qu'orgueilleux et plus embarrassés qu'satisfaits.

Leur victoire leur semblait précaire et elle leur créait des devoirs politiques, plus redoutables encore que les hasards militaires. Ils ne savaient trop encore que faire de leur triomphe. Napoléon n'était pas entre leurs mains. Accolé, il est vrai, à une situation désespérée, il pouvait en sortir par un miracle de son génie. L'opinion leur semblait incertaine; dans les classes bourgeoises et populaires, la douleur et la colère de la défaite paraissaient l'emporter sur tout autre sentiment; les classes aristocratiques seules savaient ce qu'elles voulaient et le criaient le plus fort qu'elles pouvaient, pour faire par le bruit l'illusion du nombre. Mais la situation demeurait encore pleine de mystères et de problèmes, et de ces nuages, gros de passions contraires, pouvait s'échapper la tempête.

De là, dans l'attitude des souverains alliés, de ces incertitudes, des tergiversations et même des contradictions qui, tenant suspendu l'acte décisif, laissaient encore l'espérance à tous les partis, mais pouvaient leur faire perdre l'instant opportun, ce moment fugitif où on peut tout, qu'on nomme l'occasion.

Par une réserve qui n'est pas imputable seulement à la modestie, les souverains alliés résolurent d'éviter au début toute démonstration qui les engagerait au delà de l'expectative. Ils refusèrent d'habiter des palais. Les Tuileries demeurèrent vides. Alexandre devait d'abord occuper l'Elysée; mais, soit qu'il ajoutât foi au bruit suivant lequel les caves de cet édifice auraient été minées, soit qu'il crût flatter la susceptibilité parisienne en affectant de n'être qu'un hôte de la capitale, il agréa les ordres du prince de Talleyrand, appuyées par M. de Nesselrode, et il alla résider à l'ancien hôtel Infantado, rue Saint-Florentin, chez le prince vice électeur de l'Empire, mais qu'il était permis de considérer depuis longtemps comme désabusé et même comme détaché du gouvernement impérial. M. de Talleyrand était un homme qui pouvait se prêter, mais ne se donnait jamais. Il trouvait toujours moyen de placer ses disgrâces entre une chute et un avènement, de sorte que le pouvoir nouveau pût lui demander ses services. Le prince était libre en ce moment et allouait encore une de l'être qu'il ne l'était réellement. On le savait plein de ressources, riche d'expédients pour toutes les situations douteuses, et toujours muni de plusieurs gouvernements d'occasion et de rechange, capables de fonctionner instantanément, ne fût-ce que pour les besoins d'un interrègne. Enfin, tout en cédant à son goût pour un homme d'esprit et de sens, qui avait trouvé moyen de se ménager, par ses égards, des réciprocités de courtoisie dans toutes les cours étrangères, Alexandre écoutait encore plus la voix de son intérêt, qui était de prendre les avis du personnage qui connaissait le mieux l'état exact de l'opinion dans Paris, ne fût-ce que grâce aux moyens dont il disposait de la faire ou le vendre.

L'hôtel de Talleyrand n'avait d'ailleurs pas besoin de la présence de l'empereur Alexandre pour devenir naturellement le centre de l'activité parisienne, le rendez-vous de tous ces aventuriers intrigants, de tous ces porteurs de nouvelles, de tous ces fanfarons de patriotisme, de tous ces ardéliens de dévouement qui exploite les titres les plus divers de recommandation. Le prince, on le savait, adorait le whist, et ne détestait pas la bonne chère. Ce soir là la moitié de la France avait fait sa partie, et l'autre moitié invoquait l'estime de M. de Montfroud ou le témoignage de M. d'Algrefeuille. Il y avait à l'hôtel de la rue de Saint Florentin encombrement de joueurs de haut vol et toutes les illustrations de l'*almanach des gourmands*. Je passe sur les femmes galantes, les courtisanes du grand monde, les tripotesses politiques toutes prêtes à tirer le meilleur parti possible du veuvage de l'homme d'Etat et de l'absence de la belle et bête ex Mme Grand, exilée en Angleterre, mais qui n'en était pas moins, par la grâce de l'amour et du hasard, Mme de Talleyrand.

Parmi les visiteurs qui obstruaient les antichambres du prince et assourdissaient ses secrétaires, il ne faut négliger, pour donner une idée de ce pandémonium, ni l'imprimeur Michaud, apportant, toutes fraîches, les épreuves d'une proclamation qui devait être corrigée bien des fois, allant, venant, sautant, sortant, entre son officine de la rue de Bons-Enfants et la rue Saint Florentin; ni un de ses confrères, encore pâle, mais déjà fier, des insomnies d'une affaires où il risquait certainement gros, apportant le premier exemplaire du foudroyant pamphlet de Chateaubriand, *Bonaparte et les Bourbons*,—dont la foudre couvait sous la cendre, attendant le moment éclatant, depuis déjà quinze jours,—et venait, dans sa personne, en demander la permission; ni enfin les ambassadeurs des comités royalistes que se disputaient en permanence les bénévoles d'une Restauration, notamment de celui qui se tenait à l'hôtel du comte de Morfontaine, faubourg Saint-Honoré.

Nous ne donnerons qu'un regard attristé, aussi rapide que leur visite, à quelques serviteurs hâtés du devoir militaire ou d'un attachement survivant à la défaite, le colonel Fabvier, chef d'état-major du maréchal Marmont, par exemple. Pour trouver le moment favorable à un entretien instructif, et profiter en attendant d'utiles observations sur les forces ennemies et l'état de l'opinion, il avait héroïquement accepté le supplice de suivre un grand uniforme, accompagné d'un hussard d'ordonnance tous deux la cordé tricolore au chapeau, l'état-major des souverains alliés entrant dans Paris.

Le comte de Montchevreuil, qui n'avait avec l'hôtel Talleyrand que des relations d'occasion assez superficielles, avait trop de monde pour se leurer de l'espoir d'être reçu en un tel moment; le prince avait à faire à son hôte impérial les honneurs de sa maison, et à peaufiner, pour sa propre édification, des moindres paroles de celui qui affectait de venir lui demander conseil. C'est ainsi que, lorsque Alexandre entra, le prince, qu'on a dit si habile, mais dont l'habileté consistait surtout dans l'art de prendre le vent, n'allait pas plus loin que l'idée d'une régence; c'est toujours la première qui vient en pareil cas; peu importe le pupille pourvu qu'on soit le tuteur. Le tzar n'était pas moins mobile d'opinions et la dernière impression qui l'agitait sur lui avait la chance d'être évoqué par lui à la hauteur d'un avis. Aussi, frappé à son arrivée devant l'hôtel de la rue Saint-Florentin, des démonstrations d'un certain nombre d'gens à mouchoirs blancs au bout de cannes, qui criaient: *Vive le roi! Vivent les Bourbons!* il crut déjà royaliste l'opinion publique, qui ne devait le devenir que peu à peu, et assez tard; et le prince de Talleyrand s'empressa, sans en avoir l'air, de changer ses batteries et de passer de l'idée d'une régence à celle d'une Restauration.

Un homme si occupé à chercher non quelle était mais quelle devait être son opinion et qui avait un empereur pour hôte, ne devait pas le louer. Aussi le comte de Montchevreuil n'était-il venu en jour-là à l'hôtel Talleyrand que parce qu'il était de bon air d'y être allé, avant d'être vu en sortir; parce que le hasard est si grand, si complaisant parfois pour les gens qui, comme Montchevreuil, ne sont donnés à lui, et qui signé un pacte avec son diable, qu'on pouvait y faire une bonne rencontre. En tout cas, et au pis-aller, on pouvait apprendre des nouvelles qui n'étaient pas dans les journaux.

Par un mot d'ordre de prudence et de patriotisme à la fois, les rédacteurs des journaux de Paris avaient, en effet, ce jour-là, exprimé leurs colonnes de toute publicité. Ils n'avaient pas songé davantage à donner au public des nouvelles qui risquaient d'être fausses et d'être vraies plusieurs fois pendant la journée, avec un égal danger pour leur auteur. Il n'y avait donc ce jour-là dans les feuilles publiques que de la littérature, et assez inoffensive pour être *de dessi*.

Le comte de Montchevreuil n'apprit pas grand'chose à l'hôtel Talleyrand; il n'y avait pas encore de nouvelles; on était en train de les fabriquer. Le principal secrétaire du prince, M. Rayer de Laborie, n'attendait pas, pour prendre de l'importance, que son titre *in partibus* devînt régulier; mais cette importance s'agitait sans agir et sonnait creux.

Parlait beaucoup moins et n'en pensait peut-être pas davantage, un des lieutenants de ce général, qui n'avait encore qu'un état-major, un des vice-secrétaires de cette maison du vice-grand électeur, et tout, disaient les malins économiques, était vice.

Ce personnage subalterne, ou de moins nécessaire, mais qui avait on paraissait avoir, grâce au soin qu'il prenait de les taire, des idées supérieures à sa condition, ce politique démonstique, comme on en remarque si dans la coulisse de tous les grands théâtres, prétient parfois de pen-

ombre le principal acteur, lui, dès-lors, avait pesé le pour et le contre de la situation et la déposition d'où il était venu, il l'avait réprouvé, sans s'en étonner, non pas l'ingratitude qui était comme, mais par cette dual-reconnaissance qui est habile, et observeur conseiller, cette influence et mystérieuse que l'histoire l'a ignorée, le Machiavel au petit pied, à face de Tartufe, qui jouait, à l'insu de tous, auprès de prince de Bénévent, le rôle utile et sécurité du Père du Tremblay auprès du card nal de Richelieu, s'appelait, d'un nom terre comme un pseudonyme, ambigu comme son rôle, bizarre comme sa destinée: Cabuche.

Il s'était entrefois appelé dom Cabuche.

Mais c'est ici le moment d'esquisser un bref croquis des antécédents de ce personnage étrange, destiné à exercer une certaine influence sur les péripéties de cette histoire.

Comme tant d'autres, que les premiers souffles brûlants des pamphlets et des idées nouvelles, avaient ceuxeurs des orages révolutionnaires, allèrent exalter dans la solitude des cloîtres, même refroidissante qu'on ne le croit, et dont ils troublèrent à jamais la vocation indécise, M. Cabuche, jadis dom Cabuche, avait porté le jug monasti, et ne l'avait pas trouvé léger.

Il était un des bénédictins de Saint-Germain des Prés, et il n'avait pas attendu, pour jeter le froc aux orties, le mouvement d'émancipation ou de prédication qui, bientôt, devait changer les couvents en clubs, en maîtrises, en casernes, faire siéger dans les salles sculptées des chœurs les commissaires de sections, installer dans les caves les gratteurs de salpêtre, changer en arsenaux les arsenaux les parchemins des chartes et des obituaires, enfin lancer dans le monde, à la recherche d'une position sociale, tant d'ex-capucins, de ci-devant oratoriens, de déserteurs du presbytère, et même de prêtes prêts à se marier.

Il suffit de citer Dom Guerle, Clauda, Fauchet, Gobel, Roux, Chébot, Le Bas, Chasles, Manuel, Fouché, Dannon, Grégoire, parmi ces anciens ecclésiastiques réguliers ou séculiers qui devaient faire, pendant la Révolution, de si diverses fortunes.

Dom Cabuche avait antidaté sur cette grande libération. Dès le commencement de 1789, il avait, durant une excursion archéologique dans le Bourbonnais, rencontré, pour leur commun malheur, une demoiselle de Barbaché, cadette de bonne maison, instruite, romanesque, exaltée, dont il s'était épris, qui avait répondu à sa flamme en couronné, comme on disait alors, ses vœux, qui n'avaient rien que de profane. La demoiselle avait quitté la province et disparu subitement, avant qu'éclatât, dans un témoignage vivant, le scandale de sa faute. Dom Cabuche avait aussi pris la fuite, et avait fini par revenir à Paris, qui était alors, surtout, la ville du monde où l'on se cache le mieux, et où l'on change le plus commodément d'habit. Il n'avait eu garde de se représenter à son abbaye, où l'attendait l'implacable rigueur des lois monastiques. Ne se repentant pas assez pour affronter l'épreuve de la pénitence publique, ou les rats de l'in *pace*, il avait, sous le nom de Cabuche tout court, loué une mansarde et guetté l'occasion. Elle s'était présentée sous la figure de l'évêque d'Autun, bientôt prélat constitutionnaire, et plus tard, en vertu d'un bref qui le relevait du caractère sacerdotal, marié. Un tel homme n'avait que les scrupules qu'il est indispensable d'avoir, et les progrès lents, mais sûrs, de son secrétaire Cabuche dans sa confiance secrète, dans son intimité cachée, ne furent pas contrariés le moins du monde, par cette qualité de défroqué qui, loin de déplaire, était une sorte d'hommage. Si peu capable de rougir que l'on soit, on s'aime pas à être exposé à rougir devant ses familiers, et l'ancien évêque d'Autun n'eut jamais dont la vie put lui sembler un reproche.

(*A continuer.*)

VAPEURS.

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

Jusqu'à nouvel ordre, le steamer CAMELIA, partira du Lac, comme suit:

Le LUNDI, et le JEUDI à l'arrivée du train de 11 heures du matin, le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi, du N. O. City Railroad, partant de la rue du Canal.

Retour: Il quittera Mandeville le LUNDI, à 4 heures et demie du matin, le MARDI et le VENDREDI, à 7 heures et demie du matin, le MERCREDI et le JEUDI, 11 hrs jusqu'à "Old Landing."

Il se rallera, à chaque voyage, avec le steamer Ruby, pour Covington.

FRET.

Le "Camelia" recevra le frêt, à chaque voyage, au Pont Magloire, près du Bassin.

Ces voyages se feront tant que le Steamer ne sera pas arrêté par le mauvais temps ou les basses eaux.

Pour plus de détails, s'adresser à

C. M. SORIA,

25sept— Au No 20 de la rue de l'Union.

Vapeur de la malle, pour Vicksburg.

Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

NATCHEZ,

T. P. Leathers, Capitaine,

J. F. Muse' Commis.

Se rallie à Vicksburg à la ligne Parfait pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

JANSEY & YORK, 108 Commune et

HILL & CARLIN, 3 rue Tchoupitoulas.

Le soussigné prend le frêt et signe les connaissements pour Vicksburg, Memphis et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. R. BROCKETT, Agent.

25sept—[illegible] Au No 34 de la rue des Magasins.

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandrie, les débarcadères de Norman, Barbre, Warre, et tous les autres points intermédiaires de la Rivière-Rouge. Le bon bateau à vapeur

NEW SAINT ABLE,

Capitaine R. SINNOT,

Commis GEO. C. HAMILTON,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour frêt ou passage, s'adresser à

R. W. ADAMS

[illegible]—[illegible] No. 21 du Commercial Place.

BAYOU SARA.

Deux voyages par semaine. Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS à 5 heures P. M. Pour Bayou Sara, Waterio, Heradage, Port Hudson, Le Beau, Morganzia, Baton-Rouge, Pinquemine et tous les débarcadères intermédiaires, le baquebot de première classe,

OUACHITA BELLE,

J. C. Libano, capitaine, J. M. Mumford, commis, partira comme ci-dessus. Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à

BATTON & EPPLER, 43 Gravier.

LORD & MCPEAKE, 48 Camp.

Oct 4[illegible]

Paquebot de la Nouvelle Orléans de la côte et de Baton Rouge.

Deux voyages par semaine.

JOURS de départ tous les MERCREDIS matin à 10 heures et tous les SAMEDIS soir à cinq heures. Le bateau à vapeur

ST. JOHN,

J. P. McELROY, Capitaine.

[illegible], Commis.

Jours de retours à la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS et VENDREDIS.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à

K. O. MELANÇON,

10 nov— No. 42 Bienville.

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.

Deux voyages par semaine.

Jours de départ, tous les LUNDIS à 5 P. M. et tous les VENDREDIS matin à 10 h.

Voyage de retour Mercredis et Samedis.

Le bon bateau à vapeur

PANCHON,

remplaçant le J. H. HANNA,

F. LESSERRE, Capitaine,

M. R. TRIBIDAS, Commis.

Voyage de retour, tous les LUNDIS et SAMEDIS.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

K. O. MELANÇON,

[illegible] No de 42 rue Bienville.

Paquebot de la côte Jusqu'à Thibodaux, deux fois par semaine.

HENRY TETE,

J. F. AUCOIN, Capitaine

M. H. LANDRY, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS soirs à 4 heures et tous les VENDREDIS matin à 10 heures.

Retour: Il partira de Donaldsonville tous les DIMANCHES et MERCREDIS.

Le TETE prendra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodaux.

Pour frêt et passage, s'adresser à bord ou à

R. RIVES,

105 rue Decatur, près St. Louis.

16juillet—1an

Paquebot de jour jusqu'à Donaldsonville

Le Steamer neuf et du manoir RAPID TRANSIT,

F. J. Lakas, Capitaine, L. G. Gennelly, Commis, part du pied de la rue Conti les Lundis, Mercredis et Vendredis à 10 heures précises du matin.

Revenant tous les deux jours, il part de Donaldsonville à 4 heures du matin. Pour le passage s'adresser à bord ou à

C. G. WAYNE, Agent,

99 rue Bienville.

N. B.—Il est défendu à qui que ce soit de contracter pour le steamer "Rapid Transit", à moins d'avoir un ordre de moi.

26vr— F. J. OAKES, Capitaine.

AGENTS DE L'ABEILLE.

H. JUST COMES, à Donaldsonville, pour ce paroisses Ascension, St-Jacques et Assomption.

M. PH. MACHET, Marchand, à Bâton-Rouge pour les paroisses de Ouest et Est-Baton-Rouge, Ouest et Est Feliciana.

H. C. BERNARD, à Iberville Landing, Ouest Baton Rouge.

WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de la Pointe-Coupée.

J. LANDREAU, Maître-de-Poste à Maringouin pour la paroisse de la Pointe-Coupée.

H. DUPUY, Maître-de-poste à Madisonville, paroisses des Avoyelles.

A. MARIDAT, à la Nouvelle-Ibérie.

M. EMONET, à Léonville, paroisse St-Landry.

M. L. DUPLEIX à Natchitoches.

M. WM. L. ROCHE, député Maître-de-Poste Plaquemines, paroisse Therville.

O. ROBERT, Franklin, paroisse St-Mary.

P. DAMARE, St-Martinville.

VALERY THIBODEAU, Pont-Brun.

A. DURIO, Arnaudville.

FETTETIN, Grand-Coteau.

NIEM GONSOULIN, Fausse-Pointe.

NEVEU, Vermillionville.

LAURENT GUÉRI, Plaquemines, (Iberville).

A. BOYER, Marmorville (Avoyelles).

SYLVAIN LEHMAN, Maître-de-Poste à Jonesville (Texas).

WM. HUDSON, à Donaldsonville, [illegible] Etats-Unis.

EDGARD [illegible], 102 St. Louis, St. Louis.

SIROP PECTORAL ET PATE DE NAFÉ DELANGRENIER

De Paris

Médecins des Hôpitaux de Paris ont constaté leur supériorité sur tous les autres *pectoraux* contre les Toux, l'asthme, bronchite, la coqueluche et les irritations de poitrine de la gorge.

DÉPOTS: A la *Nouvelle-Orléans*, chez MM. Ducomé, Marquer, et Morrison et Co.

L. S. L.

UNE AUTRE GRANDE OCCASION!

PAS D'ESCOMPTE!

Pas d'ajournement!

Tous les lots payés en plein!

GRANDE CHANCE

—POUR—

UNE FORTUNE!

LA COMPAGNIE DE LA LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE

—FERA—

à la Nouvelle-Orléans, Lne,

LE MARDI, 12 Mars 1878,

LE GRAND TIRAGE MENSUEL

DE LA LOTERIE A $2.

CLASSE C.

GROS LOT: $30,000,

1857 LOTS!

—LE TOUT S'ELEVANT A—

$110 400!

Le tirage commencera positivement à dix heures du matin.

AU BUREAU DE LA COMPAGNIE,

DANS LA MATINEE DU

Mardi, 12 Mars 1878,

—A LA—

NOUVELLE-ORLEANS, LOUISIANE.

Voyez la Distribution!

Distribution Extraordinaire!

100,090 billets à $2 chacun.

LISTE DES LOTS:

1 Lot de	$30,000, soit	$30,000
1 Lot de	10,000	10,000
1 Lot de	5,000	5,000
2 Lots de	2,500	5,000
5 Lots de	1,000	5,000
20 Lots de	500	10,000
100 Lots de	100	10,000
200 Lots de	50	10,000
500 Lots de	20	10,000
1000 Lots de	10	10,000

PRIX D'APPROXIMATION

9 Lots d'approximation de $300 chacun pour les neuf unités restant du numéro qui aura gagné le lot de $30,000 soit		2,700
9 Lots d'approximation de $200 chacun pour les neuf unités restant du numéro qui aura gagné le lot de $10,000 soit		1,800
9 Lots d'approximation de $100 chacun pour les neuf unités restant du numéro qui aura gagné le lot de $5,000 soit		900
1,857 Lots se montant à		$110,400

Billet entier, $2; Demi-Billet, $1.

A vendre à toutes les agences de la Nouvelle-Orléans et au bureau central de la COMPAGNIE DE LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.

Sadresser au Lock Box 692,

New-Orleans Post Office.

Transmettez l'argent par des ordres sur le bureau de Poste, par des lettres enregistrées, par des traites ou par l'Express.

SOUVENEZ-VOUS

QU'AU GRAND TIRAGE DU

12 MARS 1878,

TOUS LES LOTS

—SONT—

Payés sur Présentation.

On demande des agents dans tous les Etats, comtés, villes et villages de l'Union.

Possédantes garanties sont exigées et délivrés, invariablement, accompagner les demandes qui devront être adressées à

M. A. DAUPHIN,

Président,

Nouvelle-Orléans, Lne.

TOUTE LETTRE SANS RÉPONSE INFORMÉ DE SUITE.

Bon Marché!!!

Bon Marché!!!

LE PALAIS

—DES—

MEUBLES

A l'Enseigne de l'AIGLE D'OR,

Jos. B. Hubbard

Au No 122 de la rue des Remparts, côté Sud, coin Perdido,

Vient de compléter son stock et offre un assortiment aussi beau, aussi varié, des genres aussi nouveaux que ceux d'aucun autre établissement du Sud.

Les mobiliers de chambres sont superbes et se vendent à une modicité de prix inouïe.

Armoires à Glaces,

Toilettes Françaises,

Matelats à Ressorts

Plumes d'Oies vivantes,

AMEUBLEMENTS de SALONS,

de manufacture locale, à couvertures de soie, laine et soie et poils de chèvre;

GLACES, à cadres dorés ou en noyer;

Tables,

Chaises de fantaisie,

Berceuses,

Pupitres de salons,

Tables de jeu,

Etagères,

Secrétaires pour dames,

Etagères,

Tables à ouvrage

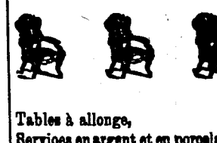
&c., &c., &c., &c.

CADEAUX

—DE—

Jours de Fête!

Un choix de BUFFETS parmi lesquels se trouvent les Reine Anne et East Lake.



Tables à allonge,

Services en argent et en porcelaine,

Ameublements de Bibliothèque et de Vestibule,

Bibliothèques, Tables de Bibliothèques, Secrétaires, Secrétaires à cylindres, Pupitres, Tables de Bureaux.

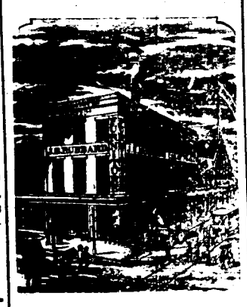
Chaises de Vestibule—les plus élégantes et les plus simples,

Porte-Chapeaux et Porte-Parapluies, Pliantes,

Meubles Communs et Ordinaire pour la campagne, pour les domestiques et pour la cuisine,

--- A UNE ---

REDUCTION DE PRIX.



La Maison a été établie en 1840.

Sa réputation est sa meilleure recommandation.

SA DEVISE EST

"Bon Marché au Comptant!"

JOSEPH B. HUBBARD,

Au No 122.

de la rue des Remparts, 84, 86, 88, 90 et 92 de la rue Perdido.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

NEW-ORLEANS ET LE HAVRE.

Une magnifique nouvelle de cette ligne favorite pour le commerce (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la côte le 27 de la rivière du Nord, au pied de Morgan street comme suit:

AMERIQUE, Delord, mercredi, 20 février.

LABRADOR, Sanglier, mercredi, 6 mars.

FRANCE, Trédée, mercredi, 20 mars.

SALONS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS

Passage d'Entrepont avec aménagements supérieurs, comprenant vin, bière et rafraîchissements, et surtout y compris le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans à New-York.

Les paquebots marqués d'une astérisque ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent

Gaillot Court, No 2,

Nouvelle-Orléans.

4 janv—

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KENNEBROCKER,

NEW ORLEANS,

HUDSON,

CONTEE,

Le steamer

NEW ORLEANS,

Geo. Dorbert, commandant

Partira de son wharf, en face de la rue Toulouse

JEUDI 14 Fév, à 3 h. P. M.

L'assurance sur cargaison est prête pour cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage—Cabine [illegible]

" —Entrepont [illegible]

" —Billet d'aller et retour [illegible]

Cette ligne prend du frêt et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREMEN et HAVRE.

Pour frêt ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,

[illegible] Rue Carondelet, No 49.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NLLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Le steamer de LLOYD DE L'ALLEMAGNE du Nord reprendront leur service régulier entre Brême et la Nlle-Orléans comme suit:

Brême	Nlle-Orléans
Brunswick 27 déc.	2 fév.
Hannover 27 janv.	environ

Ces steamers iront ensuite, en passant par la HAVRE et à la HAVANE et, en allant de Brême, à la Havane sans décharger.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton et le HAVRE à la Havane et à la Nlle-Orléans:

Chambre.....$100 en or. Entrepont.....$60, 2 en

De la Nlle-Orléans à Southampton, HAVRE et Brême:

Chambre.....$100 en or. Entrepont.....$60 en

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambre.....$40 en or. Entrepont.....$25 en

Pour les enfants accompagnés de leurs mères, moitié prix.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

La compagnie ne saurait être tenue de charger sur le pont des steamers, lorsque pendant le départ même cela et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton et le Havre à la Nlle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à

Mm. F. STOCKMEYER & Co.,

AGENTS,

No 62 de la rue de l'Union.

4 janv—

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et de Texas.

A dater du et après le 2 décembre 1877, le bateau à vapeur "FANNIE BELLE, partira de la station de la rue Bienville, à sept heures et trente minutes du matin, pour Westwego transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Le bateau quittera Westwego à huit heures du soir et arrivera à la Nlle-Orléans à 8 heures 30.

Le bateau qui se rallie au train d'excursion du dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à 5 heures de m. du soir.

Le frêt reçu au même endroit, à 3 heures et 15 minutes et sera livré le lendemain matin.

C. A. FAYNE,

[illegible] Gen'l Agent.

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE DE LA MALLE POUR L'EST ET LE NORD.

Deux trains express partent ensemble à gare, au pied de la rue de Canal, comme suit:

Départ.	Arrive.
Express le matin 7.50 A. M.	Express, le dimanche seulement 8.35 P. M.
Express, le dimanche seulement 4.45 P. M.	Train à passagers, Dimanche excepté 8.45 P. M.
Train à passagers, Dimanche excepté 7.00 A. M.	Express, Dimanche excepté 4.45 P. M.

Les wagons-lits de Pullman sont mis sur les lignes de Cincinnati, Louisville, Nashville, St Louis, Philadelphie, Washington et Baltimore, sans changement de voiture, et jusqu'à New York et les villes de l'Est avec un seul changement.

Les billets se vendent au bureau, angle des rues Union et Commune, en face du City Hotel.

J. W. COLEMAN, Agent des billets.

A. S. ROBINSON,

Surintendant.

St novbr—

THE NEW ORLEANS AND MOBILE RAILROAD—MOBILE LINE.

GREAT NORTHERN AND SANITARY MAIL ROUTE.

Double Daily Express Trains

arrive and depart from Depot, foot of Canal street, as follows:	
DEPART.	ARRIVE.
Express, Sunday only 7 A. M.	Express, Sunday only 8 P. M.
Express.....4.45 P. M.	Express.....8.35 A. M.
Passenger, except Sunday 7.00 A. M.	Passenger, except Sunday 8.45 P. M.
Day.....7.50 A. M.	Day.....4.45 P. M.

Pullman Palace Cars daily to Louisville, Lexington, Nashville, Cincinnati, St Louis, Washington, Baltimore and Philadelphia without change, and only one change to New York and Eastern cities.

Ticket office corner of Union and Common streets, opposite City Hotel.

R. M. ROBINSON, Sup't.

J. W. COLEMAN, Ticket Agent, [illegible]

GRANDE ROUTE DE JACKSON.

Ligne de chemin de fer de Chicago St-Louis et Nouvelle-Orléans.

A partir du 18 novembre 1877, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPARTS.	ARRIVERS.
Express No 1...8.00 P M	Express No 2...10.00 A M
Express No 3...7.00 A M	Express No 4...10.00 P M

Les Nos 1 et 3 partent tous les jours; les Nos 2 et 4, tous les jours excepté le dimanche.

CHARS PULLMAN ALLANT SANS CHANGEMENT JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI ET CHICAGO. Pour at lours, un char Pullman est attaché à Jackson et Canton, qui permet aux voyageurs de Nouvelle-Orléans de ne pas devoir changer de char jusqu'à Chicago.

Les trains d'agrément entre la Nlle-Orléans et Moulins City partent de la Nlle-Orléans à 8 h. du P M, le samedi, et à 7 heures le dimanche. Ils arrivent à 5 h 30 m A M et à 6 h P M, le lundi.

Billets en vente et renseignements fournis au No 38 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent.

F. CHANDLER Agent Gén. pour les Passagers.

14 fév.

Great Jackson Route.

Chicago, St-Louis & New Orleans Mail Road Line.

Double Daily through Trains.

Will arrive at and depart from the Calliope St Depot from 1st Feb 1877, as follows:—

DEPART.	ARRIVE.
Express No 1...8.0 P M	Express No 2...10.0 A M
Express No 3...7.00 A M	Express No 4...10.0 P M

PULLMAN PALACE SLEEPERS THROUGH TO LOUISVILLE, CINCINNATI AND CHICAGO. WITHOUT CHANGE.

And for ST-LOUIS at Jackson and MILAN enabling passengers to go through without change, on the ST. LOUIS, JACKSON & CHICAGO RAILROAD.

Friday evening's train makes no connection for Chicago.

Accommodation trains between New Orleans and Jackson daily.

Leave New Orleans 5.45 PM Saturday, and 7.45 A M Sunday.

Arrive at New Orleans at 9.20 A. M. and 10.00 P M Monday.

Tickets, rates and all information given at 38 Camp street, corner Commune.

A. D. SHELDON, Agent.

F. CHANDLER, General Passenger Agent.

16 fév

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nlle Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne LA tous les jours, à HUIT HEURES ET DEMIE A. M., excepté le dimanche, pour MORGAN'S CITY qui arrivera à 4 heures à vapeur pour toute la route. Le train de frét, pour les lignes sur Fausse-Tache et le Teche, au-delà de Morgan City, est retiré pour le moment. Des arrangements spéciaux pour frêt sur marchandises expédiées sur des points spécial être faite, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, Agent général, au pied de la rue ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à ces clients réguliers, des tarifs spéciaux seront fixés de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui n'expédieront que par ce chemin de fer.

Afin que le frêt soit promptement expédié il doit être délivré avant 7 heures du P M, tous agents ceux tous partiront sur les trains du matin.

GEO. F. PARKER,

Surintendant.

Pour frêt et passage s'adresser au bureau de la rue Ste-Anne.

Il ne sera point reçu de frêt après 3 heures.

Le bureau de la Nlle-Orléans sera ouvert de 8 à 10 heures.

Après des heures convenables rendez au Bureau de la Poste, le 20 Février 1878.

OUVERT, LE DIMANCHE DE 11 A 1 HEURE DU MATIN.

Les personnes Fréhaient leurs lettres non prêtées de être et elles sont nommées

Bergan Adolphe, Cambonnet Charles y Amos, Cha'dis Apolina, Vanas Gilespie, De Bedoyre Louis, Dehan Maur, De la figueas José Samuelson Mons, Dupont Pierre, Bacque Vasilisa, Fetlan Augustin, Gatts George, Gonzales del Frie Benito.

Hernandez Antoin, Jouet Pierre, Jouet Pierre, Kaufman Mons, Lyons Mons, Lanzy A Co, Lopez José Maxard, Lady Mary, Quevedo Mons, Royal Flour, Sibille Gelappe, Sibbe Gabriel, Sous Gonzalle, Sous Pierre, Valdez Louis, Villa Gin Roberta.

LISTE DES DAMES.

De Alby, Mme Bazemadie Pamela Dote Rita, Pelbé Hermine Mme

Hernandez Amelie, Jouet Pauline, Jouet Pauline, Lyons Rosa, Lanzy A Co, Lopez José Maxard, Lady Mary, Quevedo Mons, Royal Flour, Sibille Gelappe, Sibbe Gabriel, Sous Gonzalle, Sous Pierre, Valdez Louis, Villa Gin Roberta.

[illegible]—

ASSURANCES.

ASSOCIATION D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX, No 108 RUE DU CANAL.

HUITIÈME ÉTAT ANNUEL.

N